

Avis à nos fidèles correspondants

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

A cinq heures du matin, la jeep revient et l'on aperçoit, écroulée sur un siège, pâle, défaite, exténuée, la petite bonne vivante.

— Voilà, raconte un agent, nous l'avons trouvée à la salle d'attente. Elle a erré toute la nuit. A dix heures et demie, elle avait voulu rentrer, mais elle avait oublié sa clef et la porte était déjà fermée.

La maîtresse de maison se précipite :

— Anna, pourquoi n'avez-vous pas sonné, frappé aux volets, téléphoné ?

Alors la petite bonne, qui avait fait passer une nuit d'insomnie à deux agents, deux ménages avec enfants, un home, vingt-trois locataires, quatre amies, deux connaissances, cinquante-deux inconnus et les habitants anonymes de trois quartiers, fond en larmes :

— J'avais peur de déranger, Madame ! .

Avis à nos fidèles correspondants

Pour faciliter la mise en page des numéros d'été de juin et juillet, nous serions reconnaissant à nos « rubricqueurs » de bien vouloir nous adresser leur copie pour ces deux numéros jusqu'au 25 mai.

Merci pour leur obligeance.

La Rédaction.

Saison des fleurs,

Photos de couleurs

Appareils, films et accessoires chez les spécialistes

A. SCHNELL & FILS

PHOTO PROJECTION CINE
Place Saint-François 4½ LAUSANNE

BILLET DU CRAZET

Les socques vengeresses

(Récit tout ce qu'il y a de plus authentique)

Mathieu revenait de la scierie où il avait été choisir un lot de planches, rapport à un clapier à lapins qu'il voulait construire.

Il suivait le bord de la route, les mains dans les poches, content, quand une moto s'arrête à un mètre de lui. Avec une pétarade comme quand on s'exerce au service et qu'on tire tous en même temps, un tredon du diable : un roulement, un grondement, puis quelques détonations isolées et un doux ronron de chat caressé.

C'était Henry, le fils à Pache-Lugubre. Mathieu saute sur le siège arrière et départ au *Cheval Blanc*.

Ils buvaient quelques trois décis quand Henry déclara :

— Viens, je t'emmène à Lausanne !

— Oh ! que fait Mathieu, je ne suis pas habillé.

Il avait sa blouse, serrée d'un lien à gerbe à la ceinture, et ses socques.

— Pas habillé ? Kaise-té, vïo berou ! Tu ne vas pas me faire croire ça, à moi ? Tu oublies qu'on était sur le même banc, à l'école.

Mathieu fut convaincu. Il reprirent la machine infernale et descendirent en ville. Là, ils reburent quelques demis, toujours pour lutter contre cette mévente des vins vaudois, de sorte qu'il était passé minuit quand ils voulurent s'en aller. Henry mit le moteur en marche, pour le chauffer. A ce moment passèrent deux agents.

— Vous n'allez pas remonter là-dessus ? que demande l'un d'eux.

— Pourquoi pas ? répond Henry, vacillant comme un canot sur le lac un jour de vaudaire, avec des hauts et des bas, risquant à tout moment de perdre